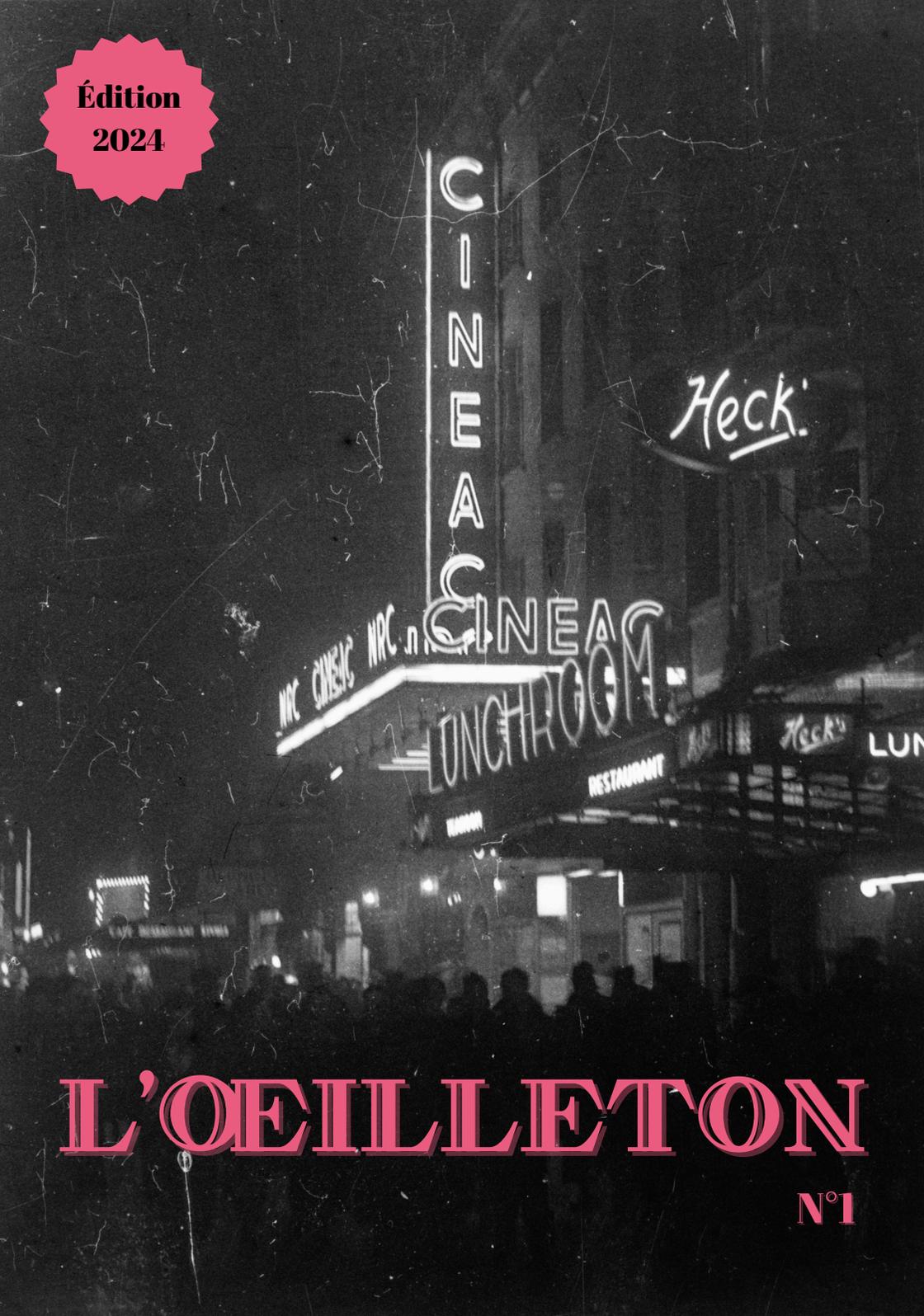


Édition  
2024



L'OEILLETON

N°1



# EDITO

---

## SOMMAIRE

---

Page 1 : Edito

Page 2 : L'émergence de la musique au cinéma

Page 3 : Le documentaire

Page 5 : Critique de *Dahomey*

Page 7 : Portrait de compositeur - Hans Zimmer

Page 8 : Critique de *L'histoire de Souleymane*

Page 9 : Interview des organisateurs : Leurs coups de cœur

Page 11 : Critique de *Borgo*

Bienvenue à la 28ème édition du festival du cinéma francophone d'Albi, *Les Œillades* !

Chers festivaliers, passionnés de cinéma et curieux de nouvelles découvertes, C'est avec une immense joie que nous allons partager ces six jours de fête avec vous ! Les responsables du festival nous ont laissé carte blanche pour vous proposer, chaque jour, un *Œilleton*, dans lequel nous célébrerons la diversité et la richesse des films, dans des articles autour de la thématique de cette année : musique et cinéma. *L'Œilleton* se voudra vif et audacieux pour être une source de discussions animées autour des différentes projections. Des rires aux larmes, des rencontres inoubliables aux questions existentielles, nos écrans vont s'illuminer d'histoires humaines et sincères qui vous feront voyager et dans lesquelles vous découvrirez un cinéma qui, loin des clichés, se réinvente constamment.

L'éducation par l'image a toujours été un des objectifs du festival des *Œillades*, et cette année encore, des élèves de classes primaires, de collèges, de lycées et d'université entreront en action dans des ateliers autour du bruitage, la confection de *L'Œilleton*, ou encore pour l'élection du meilleur court-métrage.

Alors, laissez vous emporter, partagez vos coups de cœur, débattiez vos points de vue, et surtout, amusez vous ! Merci d'être là pour cette 28ème édition et de faire de ce festival un moment unique.

Bonne projection et vive le cinéma !

L'équipe de *L'Œilleton*.

# L'EMERGENCE DE LA MUSIQUE AU CINEMA

---

Musique et image au cinéma sont imbriqués dans nos esprits, indissociables, comme les deux faces d'une même pièce. Lorsque l'on pense à de grands *blockbusters*, leur bande originale nous vient immédiatement en tête. La musique est associée à l'image projetée depuis les débuts du cinéma, bien avant les notions de structure dramatique, ou de découpage de scène en plusieurs plans. Dès 1895, la projection bénéficie pour la toute première fois d'un accompagnement au piano, lors de la première séance publique des frères Lumière. Dès les années 20, l'intégration de la musique dans le film se fait progressivement, marquant les débuts du cinéma parlant. De ce nouveau cinéma émerge la bande originale, signature rendant son œuvre culte, et avec elle le développement du *leitmotiv* : une courte mélodie représentant un personnage, un lieu, voire une idée. À partir des années 50, l'émergence de nouveaux genres musicaux tels que le rock n'roll ou encore le reggae dans les années 80, inscrivent les films dans des courants musicaux propres à leur époque.

Ambre R. & Elfi

# LE DOCUMENTAIRE : UN GENRE EVOLUTIF ET DIVERS

---

Le documentaire a eu de mauvaises passes. Il a été détesté, rejeté, renommé pour donner des prix sans se sentir illégitime. Bref, le documentaire est le seul genre filmique où tout le monde peut dire qu'il a soufflé avant même de l'avoir regardé. Pourtant, le documentaire est l'origine même du film. En effet, les frères Lumière, lors de leurs premières prises d'images montrent surtout la réalité du quotidien, des difficultés, de la vie ouvrière. Même si elle peut être mise en scène et réfléchie, la prise de vue est documentaire. Le terme est apparu après le film *Nanouk l'esquimau* sorti en 1922, même si le style de film existe depuis le XIXe siècle. Mais ce mépris vient de l'originalité du documentaire. Il n'y a pas réellement d'acteurs célèbres, ni d'intrigues, le suspense est totalement occulté et le niveau est souvent médiocre. En effet, il n'y a pas de canaux de discussion entre les spectateurs et les réalisateurs qui pourraient permettre de produire des films qui se rapprochent des envies du public. La télévision s'empare d'ailleurs de ce genre filmique par le reportage qui est une forme de documentaire journalistique. Le documentaire est une sorte de rhétorique : il faut s'occuper de l'image, du montage, du commentaire et du dialogue synchronique.

Ainsi, avec toutes ses spécificités, il a dû évoluer avec le temps.

Tout d'abord, il y a le « Temps Muet » de 1856 à 1930. Il est représenté par un cinéma à base d'archives comme a pu le faire la réalisatrice russe Esther Choub. Les réalisateurs filment en priorité le réel à l'état brut. Ils ne sont donc jamais réellement objectifs, le sujet étant spontanément dirigé par celui qui tient la caméra. Ce temps est marqué par la différence entre deux réalisateurs qui ont des spécificités opposées : Robert Flaherty et Dziga Vertov. Flaherty dirige les acteurs pour faire passer des messages, il joue sur la mise en scène et crée un montage plus discret pour refléter le réel. Vertov, lui, enregistre à l'improviste mais joue sur le collage des vidéos et l'organisation décousue du montage. Ils maîtrisent donc l'image et le montage.

Le « Parlant » de 1930 à 1960 permet de passer du document au documentaire même. Le manque de modernité ne leur permet pas d'allier son et commentaire car le magnétophone n'est pas adapté ni pour être emporté ni pour conjuguer deux sons. Nous observons de ce fait un usage abusif, pléonastique et paraphrastique des commentaires par rapport aux images.

# LE DOCUMENTAIRE : UN GENRE EVOLUTIF ET DIVERS

---

Ainsi, cela pousse les réalisateurs à vouloir sortir du cours magistral que représente le documentaire en recourant aux écrivains comme Hemingway ou Raymond Queneau pour la réalisation des commentaires. Malheureusement, la période ne permet pas beaucoup de liberté et le cinéma est utilisé pour la propagande, la science ou le social. Si vous devez garder en tête deux réalisateurs de cette époque, alors retenez Agnès Varda et Chris Marker.

Enfin, le « Direct » est un mouvement franco-américano-canadien qui est marqué par le renouvellement du matériel. Le magnétophone à bandes magnétiques permet de grands changements par sa légèreté, son absence de secteur et son bruit minimal. Il ne dérange plus le groupe filmique et s'utilise facilement à l'extérieur. Afin de légitimer le documentaire, certains artistes comme Michel Brault créent le terme de « cinéma-vérité » pour contourner le mot même. Le documentaire sert à montrer la vraie vie, à montrer la société telle qu'elle est, « avec la caméra tenue à l'épaule ». Il reste toujours très subjectif et possède une liberté critique assez vaste.

Face à ces nombreuses définitions, nous pouvons nous accorder pour dire que le documentaire possède plusieurs genres. En effet, il peut mélanger passé et présent, il peut se passer dans plusieurs milieux, il peut être réflexif, d'investigation, historique ou encore autobiographique.

La télévision permet ainsi d'autres possibilités plus larges, d'autant plus avec l'apparition des nombreux documentaires sur les plateformes de streaming qui ont obtenu de grandes renommées mondiales.

Pour vous imprégner de ce sujet, nous vous invitons à aller voir les films documentaires présentés au festival comme *Dahomey*, *Jacques Demy, le rose et le noir* ou encore *Habibi, chansons pour mes ami.e.s*.

Ambre C.



## DAHOMÉY

de Mati Diop

### Le début d'un long chemin

2021, la France restitue, au Bénin, 26 trésors royaux sauvagement volés lors de la colonisation qui a débuté en 1892. Ces œuvres, arrachées à leur terre, vont retrouver leurs racines. Mais lesquelles ? Après 130 ans de séparation, on devient *numéro 26*, simple numéro donné en guise de nom à l'un de ces trésors sur le retour. Dans ce film documentaire, il y a deux mots qui sont, en permanence, présents : peuple et âme.

C'est un film documentaire remarquable dans lequel on se retrouve dans la psyché d'un des trésors de l'ancien Royaume du Dahomey, aujourd'hui le Bénin.

On suit le voyage du retour au Bénin et tous les questionnements qu'il provoque. Oui, la colonisation est encore prégnante chez les peuples colonisés et c'est bien légitime : cette période sombre a dérobé l'âme de ce peuple, et de nombreux autres à travers le monde entier.



# DAHOMIEY

de Mati Diop

## Le début d'un long chemin

Ce film montre la matérialisation, la concrétisation d'un pas dans la marche de la quête d'une identité propre. Le chemin demeure long, et la tâche immense, tellement les dégâts sont imprégnés dans les êtres.

Le retour de ces œuvres se fait en grande pompe : foule, coups de canon et tapis rouge ! Cependant, la réalisatrice prendra le temps de s'arrêter sur un débat entre étudiants, à ce sujet. 26 œuvres restituées sont une goutte d'eau dans l'immensité des trésors volés lors de la colonisation. Est-ce suffisant ? Faudra-t-il encore un siècle pour récupérer une vingtaine d'autres œuvres ? En sachant qu'il y en a certainement des dizaines de milliers, à ce rythme, cela prendra des millénaires ! Est-ce que la France ne fait pas ça pour son propre intérêt ? Et puis les âmes dans tout ça ? C'est un profond questionnement qui est mené à travers une population spoliée qui semble encore à la recherche de ses racines. Peut-être que ce retour de trésors royaux est le point de départ d'un long cheminement de ce peuple vers sa propre histoire ?

Christelle

# PORTRAIT DE L'INCONTOURNABLE HANS ZIMMER

## Un virtuose de la musique au cinéma

Comment évoquer le nom de Hans Zimmer sans penser à l'une de ses musiques mémorables ? Hans Zimmer, né à Francfort en 1957, a débuté le piano en autodidacte et fait ses débuts dans la ville de Londres. Propulsé par sa composition du thème « Leaving Wallbrook / On the Road » dans le film de Barry Levinson Rain Man (1989), Hollywood lui donne sa chance et ne le quitte plus depuis lors. Il réalise alors les bandes-son de nombreux films aussi incontournables qu'éclectiques, passant du poignant film de Walt Disney Le Roi Lion (animation de 1994 et remake de 2019), des mythiques Interstellar de Christopher Nolan (2014) et Dunkerque (2017), jusqu'au film d'animation jeunesse Baby Boss (2017), cosigné avec Steve Mazzaro, ainsi que Shrek et Le Monde de Narnia composé avec Harry Gregson-Williams. Le compositeur de renom aurait aujourd'hui plus de 120 musiques de films à son actif ! Il a également obtenu bon nombre de distinctions et prix, sa propre étoile au Hollywood Walk of Fame et au Boulevard des stars à Berlin ainsi que le privilège de voir rien de moins qu'un astéroïde nommé en son honneur. Désormais, il poursuit sa passion musicale qui nous fait vibrer, et réalise également de nombreux concerts live aux Etats-Unis et prochainement dans toute l'Europe ! De quoi faire rêver les mélomanes du cinéma.

Cléa



## INTERVIEW DES ORGANISATEURS : LEURS COUPS DE CŒUR

---

### L'HISTOIRE DE SOULEYMANE de Boris Lojkine

#### La solitude de Souleymane

« J'ai choisi de raconter l'histoire d'un homme qui a décidé de mentir. » - Boris Lojkine

#### Une œuvre d'utilité publique...

*L'Histoire de Souleymane* nous immerge immédiatement dans la violence de la vie des immigrés africains lorsqu'ils arrivent en France. Une quête d'Eldorado s'apparentant davantage à un cauchemar interminable. Ce film, tourné à la manière d'un documentaire, retranscrit l'histoire de Souleymane. L'acteur, Abou Sangare, y joue sa propre histoire. Nul besoin d'entrer dans le *pathos*, avec des musiques qui nous plongeraient dans un misérabilisme. Le son des *bips* du téléphone que personne ne décroche jamais donne toute la mélodie à l'œuvre. L'existence de Souleymane se noie dans le vacarme de la ville, lui laissant parfois, dans les moments qui comptent, quelques secondes de répit.

A la difficulté d'être en situation irrégulière sur le territoire français, s'ajoute le combat d'un livreur exploité. Chaque tableau transmet l'urgence du quotidien du personnage, qui se joue dans une course contre la montre. Le danger semble tapi dans chaque recoin de la ville, et derrière une solidarité apparente se cache, en réalité, la loi du *chacun pour soi*.

Le quotidien brut de Souleymane offre une vue d'ensemble du parcours éreintant qu'est l'obtention de la carte de séjour française. Toute la justesse du film, portée par le jeu d'acteur bouleversant d'Abou Sangare, nous donne à voir les nombreux obstacles auxquels les demandeurs d'asile peuvent faire face. Jusqu'où cette course mènera Souleymane ?

Ambre R. & Elfi

Nous avons eu la chance de rencontrer les organisateurs du festival des *Ceillades* dans le cadre d'une interview.

Monique Martin, co-présidente du festival, souligne l'importance de la transmission de la culture à l'intention de tous les publics. Anciennement professeure d'EPS en collège et lycée, elle organise les rencontres et projets avec des scolaires de tout âge.

Claude Martin, lui aussi co-président est chargé de l'association Ciné Forum d'Albi.

Alice Vincens, professeure à l'Ecole Normale Supérieure de l'Audiovisuel intervient auprès des élèves de Première et de Terminale afin de préparer leur épreuve du baccalauréat.

*Quel est votre film coup de cœur sur ce festival ?*

CLAUDE MARTIN : Pour moi, ce serait *À bicyclette* de Mathias Mlekuz. C'est vraiment un film étonnant car il est sans doute fait avec trois bouts de ficelle. Il n'y a pas d'acteur, seulement deux personnes qu'on suit tout le long d'un parcours. Le réalisateur joue le rôle principal et raconte ce qu'a vécu son fils, parti de la Rochelle en Turquie à vélo, où il se suicide. Ce documentaire relate un parcours initiatique pour retrouver le cheminement de son fils. Le film est absolument incroyable, d'une émotion terrible...

MONIQUE MARTIN : Dans ce film, on passe vraiment du rire aux larmes, il n'est pas du tout formaté. Le père est toujours en train de raconter des blagues.



# INTERVIEW DES ORGANISATEURS : LEURS COUPS DE CŒUR

---



## BORGO

de Stéphane Demoustier

Avec *Borgo*, Stéphane Demoustier plonge le spectateur dans une réalité brute et captivante, inspirée de faits réels : l'assassinat de deux figures du banditisme corse, à l'aéroport de Bastia-Poretta en 2017. Jouant sur deux temporalités, il tisse d'un côté une enquête complexe autour de ce double meurtre, et de l'autre, une immersion captivante dans le quotidien de Melissa, une gardienne de prison fraîchement arrivée du continent avec mari et enfants. Peu à peu, elle se lie d'amitié avec un jeune détenu corse, Saveriu, bienveillant et amical, qui l'amène dans un engrenage inévitable, la précipitant dans une réalité qui la dépasse. De cette manière, *Borgo* s'ancre avec une authenticité saisissante dans la réalité. Aucun détail n'est superflu : le paiement sans contact par téléphone, les tensions qui surgissent entre voisins, ou la manière dont tout le monde peut être entraîné dans des cercles toxiques par influence... L'entièreté de ces éléments permet au film de s'immerger dans une vraisemblance totale et captivante.



Y a-t-il selon vous, un ou plusieurs films qui devraient être vus par le plus grand nombre ?

**MONIQUE MARTIN :** Il y a tous ceux diffusés en journée et ouverts à tous les publics, comme par exemple *Le Roman de Jim* d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu. C'est un superbe film, un film de reprise. C'est un coup de cœur pour moi, puisqu'il aborde des thématiques très différentes avec une réelle réflexion sur le rôle d'un père. Il y a aussi, *Les Fantômes* de Jonathan Millet qui est un des meilleurs films que j'ai pu voir cette année, il est très beau, peu bavard. Dans un autre style, j'aime beaucoup *Trois Amies* d'Emmanuel Mouret, c'est de la dentelle au niveau de l'écriture.

**ALICE VINCENS :** Pour les littéraires c'est génial, très frais. Quant à moi, j'ai adoré le film *Dansons tant qu'on n'est pas mort* de Cécile Lateule à propos de Marie Hélène Lafon. C'est un monstre de joie, d'effervescence.

**MONIQUE MARTIN :** Le documentaire suit le parcours d'une jeune fille terrienne, née à la campagne qui revendique ses origines. Pour moi, il y aurait aussi *Tehachapi*, *Dahomey*, *Julie se tait* et *Habibi, chanson pour mes amies* de Florent Gouëlou. C'est vraiment un film que je trouve courageux d'écrire et il montre qu'il peut y avoir des initiatives en France qui sont tellement belles, tellement importantes. Leur histoire est belle, joyeuse, humaine.

**ALICE VINCENS :** On met l'humain au centre du festival...

Ambre R. & Elfi

# BORGO

de Stéphane Demoustier

« Ici, ce sont les détenus qui surveillent les gardiens. »

Au niveau de la bande sonore, *Borgo* brille par sa maîtrise : les bruits des rues sont parfaitement étouffés, tandis que les échos, qu'ils soient ceux de cellules ou de coups de feu, plongent le public dans un univers périlleux et oppressant. Cette atmosphère sonore est intensifiée par une musique dramatique et poignante, qui instaure un sentiment de danger imminent. La bande sonore contribue donc à immerger le spectateur dans cette réalité filmique : les bruits métalliques, le cliquetis des clés, la rigidité des portes... Tous ces petits détails sonores permettent de transporter le public dans le climat implacable du centre pénitentiaire.

L'ancrage réaliste du film lui attribue une profondeur singulière : il dénonce le mépris envers les femmes subi par Mélissa (surnommée Ibiza par les détenus), aborde un racisme banalisé dans le quotidien, et critique sans fard les pressions sociales qui mènent à une délinquance pouvant toucher n'importe qui. Hafsia Herzi incarne brillamment cette héroïne fascinante et ambiguë. Sous ses apparences de roc inébranlable, Mélissa semble être à la recherche d'une juste considération des personnes qui l'entourent ; mais lequel de ces mondes saura la séduire et la convaincre, et surtout, à quel prix ?

Christelle & Inès

**Cette revue a été rédigée et mise en page par les étudiantes L3 de Lettres de l'INU Champollion.**

**19 Novembre 2024**

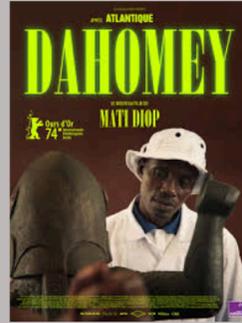
# PROGRAMME D'AUJOURD'HUI



**9h15 : Le Roman de Jim**  
Lapérouse



**9h45 : Irma Vep**  
(réservé au lycéens)



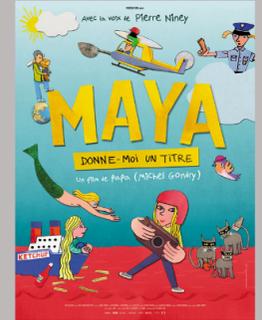
**14h15 : Dahomey**  
Arcé



**9h15 : Tehachapi**  
Arcé



**9h15 : Les Fantômes**  
CGR Lapérouse



**14h30 : Maya, donne moi un titre**  
Arcé



**14h15 : Trois Amies**  
Lapérouse



**16h : Everybody loves Touda**  
Arcé



**18h : Un monde violent**  
Lapérouse



**15h : Jane Austère a gâché ma vie**  
CGR Lapérouse



**16h : L'Attachement**  
Arcé



**18h : Une Part Manquante**  
CGR Lapérouse



**21h : Les rayons gamma**  
Arcé



**21h : Le choix du pianiste**  
Les Cordeliers



**18h30 : Hôtel Silence**  
Arcé



**21h : La Pampa**  
Arcé



**21h : Sur la Terre comme au ciel**  
CGR Les Cordeliers

# PROGRAMME DE DEMAIN